

# À Cupidon

Le jour pousse la nuit,  
Et la nuit sombre  
Pousse le jour qui luit  
D'une obscure ombre.

L'Autonne suit l'Esté,  
Et l'aspre rage  
Des vents n'a point esté  
Apres l'orage.

Mais la fièvre d'amours  
Qui me tourmente,  
Demeure en moy tousjours,  
Et ne s'alente.

Ce n'estoit pas moy, Dieu,  
Qu'il falloit poindre,  
Ta fleche en autre lieu  
Se devoit joindre.

Poursuy les paresseux  
Et les amuse,  
Mais non pas moy, ne ceux  
Qu'aime la Muse.

Helas, delivre moy

De ceste dure,  
Qui plus rit, quand d'esmoy  
Voit que j'endure.

Redonne la clarté  
A mes tenebres,  
Remets en liberté  
Mes jours funebres.

Amour sois le support  
De ma pensée,  
Et guide à meilleur port  
Ma nef cassée.

Tant plus je suis criant  
Plus me reboute,  
Plus je la suis priant  
Et moins m'escoute.

Ne ma palle couleur  
D'amour blesmie  
N'a esmeu à douleur  
Mon ennemie.

Ne sonner à son huis  
De ma guiterre,  
Ny pour elle les nuis  
Dormir à terre.

Plus cruel n'est l'effort

De l'eau mutine  
Qu'elle, lors que plus fort  
Le vent s'obstine.

Ell' s'arme en sa beauté,  
Et si ne pense  
Voir de sa cruauté  
La récompense.

Monstre toy le veinqueur,  
Et d'elle enflame  
Pour exemple le coeur  
De telle flame,

Qui la soeur alluma  
Trop indiscrete,  
Et d'ardeur consuma  
La Royne en Crete.

Pierre de Ronsard (1524–1585)